

# Chapitre 1

## Les interprétations levinassiennes des ambiguïtés de la phénoménologie

### Introduction

D'un bout à l'autre de ses recherches philosophiques, Levinas a été en dialogue avec la phénoménologie de Husserl. D'un bout à l'autre de son œuvre, il a centré son dialogue avec la phénoménologie husserlienne sur l'idée d'intentionnalité<sup>1</sup>. D'un bout à l'autre de son œuvre, il a soutenu que la phénoménologie de Husserl était ambiguë : tiraillée par des tendances divergentes. Cependant, cette ambiguïté qu'il a fait ressortir depuis son premier livre sur Husserl jusque dans ses dernières publications philosophiques, Levinas ne l'a pas toujours interprétée de la même manière. On peut distinguer cinq interprétations. Cinq interprétations qui s'énoncent au nom même de la phénoménologie.

*Première interprétation* : la phénoménologie de Husserl est ambiguë car d'un côté elle présente explicitement l'intentionnalité comme un acte objectivant de la conscience, décrit cet acte comme une relation entre un sujet et un objet, conçoit cette relation comme si le sujet constituait le sens de l'objet auquel il se rapporte, cédant ainsi à une forme de subjectivisme

---

<sup>1</sup> Dans l'article de 1959 intitulé « La ruine de la représentation », Levinas écrit : « La phénoménologie, c'est l'intentionnalité ». *EDE*, 126.

qui relève d'un anthropocentrisme. D'un autre côté elle surmonte son propre subjectivisme, son propre idéalisme, son anthropocentrisme, et dépasse le cadre d'une pensée de la représentation, car elle annonce déjà la conception de l'homme comme être-au-monde, comme transcendance. D'un côté elle reste, en raison de son subjectivisme, en deçà de la phénoménologie heideggérienne, d'un autre côté elle est sur la voie qui conduit vers Heidegger.

*Deuxième interprétation* : la phénoménologie de Husserl est certes ambiguë en ce sens que d'un côté elle est animée par l'idéal de la représentation et de la souveraineté du sujet, alors que d'un autre côté elle annonce la pensée heideggérienne de l'homme comme être-au-monde, mais cette anticipation d'une philosophie de l'existence au cœur même de la conception husserlienne de la conscience intentionnelle n'exprime aucune rupture fondamentale par rapport à la tradition philosophique. En s'accomplissant dans une philosophie de l'existence, dans une conception heideggérienne de l'homme comme être-au-monde, la phénoménologie n'a pas rompu avec la tradition philosophique : elle est restée sous la domination d'un idéal du Même.

*Troisième interprétation* : la phénoménologie de Husserl est ambiguë car elle reste régie par l'idéal du Même quand elle décrit l'intentionnalité comme un acte représentatif, ou comme cet éclatement par lequel « nous sommes immédiatement auprès des choses<sup>1</sup> », mais en tant qu'analyse intentionnelle, en tant qu'analyse qui remonte de l'objet à ses « implications intentionnelles » (c'est-à-dire en tant qu'analyse qui révèle un excès de l'intention au cœur de toute intention, qui dévoile les potentialités impliquées dans l'état actuel de la conscience), la phénoménologie husserlienne, de même que la phénoménologie de Heidegger, est une philosophie qui subvertit la relation traditionnelle du sujet et de l'objet, qui compromet la souveraineté de la représentation, et « met fin à l'idéalisme où rien ne pouvait entrer subrepticement en moi<sup>2</sup> ».

---

1 « La ruine de la représentation » (1959), *EDE*, 127.

2 « La ruine de la représentation » (1959), *EDE*, 131.

*Quatrième interprétation* : la phénoménologie de Husserl est ambiguë dans la mesure où d'un côté elle s'exprime dans les termes d'une pensée de la représentation et d'un autre côté elle repose sur une pensée de l'intentionnalité dont le sens fondamental ne réside pas dans un acte représentatif, dans un acte où le moi reste en lui-même et absorbe l'autre, mais dans une visée qui trouve son origine dans la matière de la sensation. C'est d'abord en tant que phénoménologie du sensible et du kinesthésique que Husserl conçoit une intentionalité non thétique, non objectivante, et introduit une rupture avec l'idéal du Même. Ainsi l'impression originaire ou proto-impression [*Urimpression*], indissociable de la rétention et de la protention, est-elle pour Husserl la racine même de toute altérité.

*Cinquième interprétation* : la phénoménologie husserlienne est ambiguë en ce sens que d'un côté elle témoigne d'une pensée de l'Autre ; les analyses levinassiennes « revendiquent l'esprit de la philosophie husserlienne » (AE, 230) précisément dans la mesure où il tend à rompre avec l'idéal du Même. Mais d'un autre côté il est vrai aussi, d'après Levinas, que la conception husserlienne de l'intentionnalité implique une logique de l'absorption de l'autre dans le même, qu'il s'agisse de l'intentionnalité objectivante, de l'intentionnalité comprise comme transcendance d'un être-au-monde, ou même d'une intentionalité incarnée, agissante à même le sensible, tirant son origine de la sensation, telle l'intentionnalité à l'œuvre dans la temporalité intime de la conscience.

La première interprétation est développée dans le premier livre de Levinas, sa « thèse d'université » rédigée à vingt-quatre ans, *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*. La seconde interprétation se dessine dès 1940, d'une part dans une étude intitulée « L'œuvre d'Edmond Husserl » (EDE, 7-52), d'autre part dans une conférence sur Heidegger, « L'ontologie dans le temporel » ; elle se confirme dans un article de 1949, « De la description à l'existence » (EDE, 91-107), et s'explique dans un article de 1951, « L'ontologie est-elle fondamentale<sup>1</sup> ». Les troisième et quatrième interprétations sont

---

<sup>1</sup> Article paru dans la *Revue de métaphysique et de morale*, n° 1, janvier-mars 1951. Étude reprise in EN.

esquissées dans trois articles parus en 1959, « Réflexions sur la “technique” phénoménologique » (EDE, 111-123), « La ruine de la représentation », (EDE, 125-135) « Intentionnalité et métaphysique » (EDE, 137-144), et dans un article de 1965, « Intentionnalité et sensation » (EDE, 145-162). La cinquième interprétation est soutenue dans l'ouvrage de 1974, *Autrement qu'être*.

Ces interprétations seraient-elles incompatibles ? En dehors de la première interprétation, liée à une influence de Heidegger qui sera dépassée dès le milieu des années trente, elles reposent sur des divergences qui se dessinent au sein même de l'œuvre de Husserl. Tentons d'explicitier ces cinq interprétations lévinassiennes des ambiguïtés de la phénoménologie husserlienne.

## La première interprétation

Dans sa thèse de 1930, Levinas, à la suite de Heidegger, reproche à Husserl un certain intellectualisme. Ainsi écrit-il : « Dans sa philosophie (et c'est peut-être par là que nous aurons à nous en séparer), la connaissance, la représentation n'est pas un mode de vie du même degré que les autres, ni un mode secondaire. La théorie, la représentation joue un rôle prépondérant dans la vie ; elle sert de base à toute la vie consciente ; elle est la forme de l'intentionnalité qui assure le fondement de toutes les autres » (*ThI*, 86). Toutefois, tout en prenant ses distances à l'égard de l'intellectualisme de Husserl, Levinas s'attache aussi à montrer que Husserl surmonte lui-même son propre intellectualisme. Lisant Husserl à la lumière de Heidegger, il s'efforce de montrer comment l'idée husserlienne d'intentionnalité conduit vers Heidegger. L'intentionnalité au sens de Husserl conduit vers Heidegger car elle annonce la conception heideggérienne de l'homme comme « être-au-monde ». Elle annonce la conception heideggérienne de l'homme comme « être-au-monde » car elle témoigne de la capacité humaine de se transcender. Levinas fait ressortir cette transcendance en ces termes : « l'intentionnalité

n'est pas la voie par laquelle un sujet cherche à prendre contact avec un objet qui existerait à côté de lui. L'intentionnalité fait la subjectivité même du sujet. Sa substantialité même consiste à se transcender. » (*Thl*, 70-71).

Concevant l'intentionnalité comme un « acte de transcendance » (*Thl*, 69), donc comme « présence originaire devant le monde » (*Thl*, 139), Husserl, précise Levinas, « dépasse le concept substantialiste de l'existence », montre que « le sujet n'est pas quelque chose qui existe d'abord et qui se rapporte à l'objet ensuite » (*Thl*, 71). Or, ce dépassement de la conception substantialiste du sujet ou de la conscience, d'après Levinas, est aussi un dépassement de l'intellectualisme car, d'après Husserl, l'intentionnalité, la transcendance de la conscience, « ne concerne pas uniquement la vie proprement théorique de l'esprit » (*Thl*, 73). Et Levinas tente de montrer que les analyses husserliennes des actes intentionnels *non théoriques* mettent en question l'intellectualisme, renient la thèse d'une primauté de la représentation, de la connaissance, de la théorie. Ces analyses, précise Levinas, « sont d'une importance primordiale pour la compréhension de l'intentionnalité et de l'esprit husserlien » (*Thl*, 74). Ce qui est une manière de dire : l'intentionnalité *bien comprise*, ou conçue selon *l'esprit husserlien*, n'est pas un acte qui serait, selon la formule de Brentano, soit représentatif, soit fondé sur un acte théorique de représentation.

La relation du jeune Levinas à l'égard de Heidegger se caractérise certes par une certaine adhésion, mais aussi par une certaine prise de distance. Il se sent fondamentalement en accord avec la conception heideggérienne de l'homme comme être-au-monde, avec la conception de l'être-au-monde comme transcendance ; et avec la critique heideggérienne de l'intellectualisme ; mais il ne reprend pas entièrement à son compte l'interprétation heideggérienne de Husserl, telle du moins qu'elle se dégage de *Sein und Zeit*. S'il est vrai que le jeune Levinas lit Husserl à la lumière de Heidegger, il est vrai aussi, d'un autre côté, qu'il a d'emblée pris ses distances par rapport aux critiques heideggériennes exprimées tacitement dans *Sein und Zeit*, qui visent à enfermer Husserl dans son préjugé intellectualiste<sup>1</sup>. On sait en effet

---

<sup>1</sup> Sur ce point, cf. le résumé du séminaire que j'ai animé à l'Institut d'Études Levinassiennes en mai 2001, in *Cahiers d'Études Levinassiennes*, n° 1, 2002, p. 207-217. Lors de ses deux séjours à Fribourg-en-Brisgau, l'été 1928 et l'hiver 1928-1929, Levinas aurait-il pris connaissance

que Heidegger vise implicitement Husserl quand il critique la conception du rapport au monde qui privilégie la connaissance, quand il critique la conception qui est amenée à interpréter la connaissance comme une sorte de pont jeté entre un sujet et un objet, entre une intériorité immanente et une extériorité transcendante, bref quand il critique la conception confrontée à cette question insoluble : « comment le sujet connaissant sort-il de sa “sphère” intérieure pour entrer dans une “sphère” autre et extérieure ? ». Or Levinas, inspiré par la conception heideggérienne de l'homme comme être-au-monde, par la critique heideggérienne de l'intellectualisme, soutient, en dépit de la critique exprimée dans le §13 de *Sein und Zeit*, que dans la perspective même de Husserl, « on arrive à dépasser une philosophie qui croit devoir partir de la théorie de la connaissance [...] afin de voir si le sujet peut, et comment il peut, atteindre l'être ». Pour Husserl, en effet, précise Levinas, la question de la relation du sujet à l'objet se révèle « factice » parce qu'il comprend que le sujet « n'est pas une substance obligée de recourir à un pont – la connaissance – pour arriver à l'objet » (*Thl*, 49-50).

Dans un article consacré à Heidegger, paru en 1932, *Martin Heidegger et l'ontologie*<sup>2</sup>, Levinas s'attache à nouveau à montrer que la conception heideggérienne de l'existence comme compréhension de l'être est directement issue de l'idée husserlienne de l'intentionnalité. Il y présente en effet l'idée de l'intentionnalité en ces termes : elle fut « élaborée par Husserl,

---

indirectement du cours de Heidegger de 1925 sur les *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, qui comprennent des développements élogieux sur les « découvertes fondamentales » que la phénoménologie doit à Husserl ? Cf. *Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs*, Gesamtausgabe, volume 20, p. 34-103.

- 1 *Sein und Zeit*, §13. On retrouve la même critique dans le cours d'été de 1927, *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, adressée cette fois à « la philosophie non phénoménologique ». Cette philosophie non phénoménologique, en raison de ses préjugés, se pose cette question : « comment les vécus et ce sur quoi ils se dirigent en tant qu'intentionnels, le subjectif des sensations, des représentations, se rapportent-ils à l'objectif ? ». Heidegger précise : « La question suivante, plus large, paraît alors inévitable : comment des vécus intentionnels appartenant à la sphère subjective se rapportent-ils aux objets transcendants ? », *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, Gesamtausgabe, volume 24, p. 87.
- 2 Étude parue dans le numéro de mai-juin 1932 de la *Revue philosophique*. Elle est reproduite partiellement dans *EDE*.

*et pensée jusqu'au bout par Heidegger*» (EDE, 60). En quels sens la pensée de Heidegger radicalise-t-elle, exprime-t-elle « jusqu'au bout », ce que Husserl avait seulement esquissé, ébauché ou suggéré ?

Quand il montre que le maniement a sa manière propre d'accéder aux objets d'usage, comme le sentiment à l'objet senti, ou le désir à l'objet désiré, Heidegger, d'après Levinas, reprend à son compte le sens profond de l'idée husserlienne d'intentionnalité. Toutefois Heidegger ne s'en tient pas là. Il ne prétend pas seulement que la compréhension non théorique, non intellectuelle, accède d'une manière *originale* à ce qu'elle saisit, il soutient aussi, comme le souligne Levinas, qu'elle y accède d'une manière *originelle*. Pour Heidegger, écrit Levinas « non seulement le maniement accède d'une manière originale aux objets », mais en outre « il y accède d'une manière originelle : il n'est pas consécutif à une représentation » (EDE 63). En affirmant le caractère *originel* de l'accès du maniement au sens de l'objet d'usage, Heidegger, d'après Levinas, « pense jusqu'au bout » la notion d'intentionnalité élaborée par Husserl. Husserl avait bien vu le caractère *original* des modalités non intellectuelles de l'intentionnalité, mais il n'avait pas été jusqu'à affirmer leur caractère *originel* : il partageait encore l'opinion courante selon laquelle *avant* de désirer, il faut se représenter ce qu'on désire, avant de souhaiter, ce qu'on souhaite, *avant* d'aimer, l'être aimé, et « avant de manier, il faut se représenter ce qu'on manie » (EDE, 63).

En résumé, Husserl estime qu'on ne pourrait manier un marteau si on ne s'était jamais représenté intellectuellement un marteau, si on n'avait jamais eu l'occasion de percevoir objectivement un marteau, mais il ajoute néanmoins que le maniement lui-même est une visée intentionnelle qui est « évidemment et essentiellement d'un tout autre type » que la représentation qu'il présuppose ; Heidegger « va plus loin » dans la critique de la représentation, il « pense jusqu'au bout » l'idée d'une intentionnalité non représentative : non seulement le maniement du marteau est un comprendre original, mais en outre *cette compréhension originale est originelle* en ce sens qu'elle précède et rend possible la perception objective du marteau.

## La seconde interprétation

Dans une étude qui porte sur l'ensemble de l'œuvre de Husserl, parue en 1940<sup>1</sup>, Levinas interprète la notion husserlienne d'intentionnalité d'une manière qui, à première vue, semble reprendre purement et simplement la perspective qui était la sienne dès 1930. Il la présente à nouveau comme fondamentalement ambiguë : d'un côté elle témoigne d'une rupture avec l'intellectualisme et annonce Heidegger, de l'autre elle admet un primat du théorique et mérite par conséquent l'accusation d'intellectualisme exprimée par Heidegger dans *Sein und Zeit*.

Citons ce passage, où Levinas analyse l'idée husserlienne d'intentionnalité en passant de son aspect positif (elle implique une rupture avec la pensée représentative) à son aspect négatif (elle consiste en un acte représentatif). Il commence par souligner le côté positif ou novateur : « L'intentionnalité n'est donc pas l'apanage de la pensée représentative. Tout sentiment est sentiment d'un senti, tout désir, désir d'un désiré, etc. Ce qui est ici visé n'est pas un objet contemplé. Le senti, le voulu, le désiré ne sont pas des choses. Thèse qui a joué un rôle considérable dans la phénoménologie de Scheler et de Heidegger, et qui est peut-être l'idée la plus féconde apportée par la phénoménologie. » Levinas poursuit en faisant ressortir l'autre face de l'idée d'intentionnalité, son ancrage dans la tradition, son accointance avec la pensée représentative : « Toutefois chez Husserl la représentation au sens que nous venons de définir se trouve nécessairement à la base de l'intention, même non-théorique. » Levinas revient ensuite vers la face positive de la conception husserlienne de l'intentionnalité : « Non pas que la représentation soit seule à accomplir la relation avec l'objet et que le sentiment et le désir purement "vécus" viennent s'y associer et la colorer. Les états affectifs dans leur dynamisme intérieur recèlent des intentions ». Passage sans transition à la face négative : « Il n'en est pas moins vrai que la représentation joue un rôle prépondérant dans l'intentionnalité. » (EDE, 22-23).

---

1 « L'œuvre d'Edmond Husserl », in *Revue philosophique*, janvier-février, 1940. Article repris avec quelques modifications dans EDE.